

Pierre Gaignard : Contrefaçons et punchlines

Des voitures à la pierre de silex préhistorique, Pierre Gaignard instaure une technologie d'optimisation de ses objets au fil d'un périple qui l'emmène de la culture vernaculaire du Texas aux rites des villages italiens. Ses films et sculptures explorent autant la fabrication surjouée des attributs masculins que les stratégies de la contrefaçon ou la culture Internet des fanfictions. Il sera à Bâle avec la galerie Éric Mouchet pour la foire The Solo Project. Il a exposé lors du 55^e Salon de Montrouge en 2010. *Par Pedro Morais*



Pierre Gaignard,
Lu teremute, 2015,
silex de la Majella,
métal, moteur 220V.
Vue de l'exposition
« 2 cups stuffed »,
Galerie Éric mouchet,
Paris 6^e. Photo :
Rebecca Fanuele.
Réalisée à Abbateggio
(PE), Abruzzo, Italia.



Pierre Gaignard,
*Stainless texas
car crash*, 2014,
capture du film,
vidéo HD 1080P,
4 min. Production
Contrefaçons &
supremEldorado.

— Livre devenu incontournable des débats sur l'art en Allemagne, *Gramophone, Film, Machine à écrire* (1986) de Friedrich Kittler sera enfin traduit cette année aux Presses du réel. Prenant appui sur une connaissance approfondie des technologies et dispositifs d'enregistrement (avec une attention, rare chez les philosophes, portée à la dimension concrète de la technique), Kittler considère que les médias ne sont pas neutres, déterminent notre situation, travaillent notre pensée et informent nos modèles cognitifs. À nouveau d'actualité à

l'ère d'Internet, l'ouvrage de Kittler rejoint la réflexion de Gilbert Simondon sur l'évolution des objets techniques, allant du couteau à l'automobile. Ce dernier est une source d'influence pour Pierre Gaignard, dont le travail est traversé par une réflexion autour des outils, allant du silex à l'automatisation dans une parade de machines comprenant voitures, appareils de cuisine et de musculation. Ce qui ne l'empêche pas d'évoquer aussi le roman utopique *Erewhon* (1872) de Samuel Butler, dans lequel une civilisation abandonne le progrès technique – renvoyant l'artiste à son attachement au *do-it-yourself* – dans un univers peuplé de rituels communautaires, de tremblements de terre et de clochards célestes.

« Je suis un pur produit du Plan Marshall, une éponge, sinon comment expliquer que l'on puisse fantasmer la culture américaine au Mans ?, dit-il. Nous écoutions du rap, je filmais des compétitions de BMX en m'inspirant de vidéos d'extreme freeride et le tuning m'intéressait pour trafiquer des motos. Cela concernait déjà

/...

PIERRE
GAINARD :
CONTREFAÇONS
ET PUNCHLINES

SUITE DE LA PAGE 12 *une envie d'augmenter la performance des objets* ». Dans un premier temps, il organise des batailles, avec deux camions rugissants fonçant l'un sur l'autre jusqu'à disparaître dans la fumée, ou alors il découpe des voitures trouvées dans les casses (en petits bouts, pour les cacher dans le lieu d'exposition). « *Si je suis attiré par la puissance et le bruit, ce fracas qui soulève de la poussière, je donne aussi une structure à la performance. J'ai longtemps pratiqué du judo où tout se joue dans le positionnement et l'anticipation, faisant descendre au maximum le centre de gravité du corps pour tenir debout* ». Il s'agit là d'une histoire de la fabrication du masculin, où il ne manque aucun attribut stéréotypé, mais qui dévoile son artifice théâtral à travers une performance surjouée. La conquête du territoire de la rue, dans un de ses premiers films, est incarnée par des sans-abri, des « nouveaux rois » qui reconnaissent la plupart des passants. Pierre Gagnard poursuit dans sa fictionalisation de l'espace (et des gloires insignifiantes) au beau milieu du désert au Texas, dans la petite ville de Terlingua, où il filme comme un mirage le championnat international de chili con carne, entre des coups de feu au soleil et tequila. Obsédé par la cartographie du Texas, faite de lignes géométriques et de frontières naturelles, Pierre Gagnard crée une machine afin de la graver sur métal, machine qui explore l'ambiguïté entre un instrument de torture et un banc de musculation. Comment s'évader d'un territoire, d'un conditionnement ? Attachée à l'avant d'une voiture, cette même cartographie est mise à feu pour finalement s'écraser dans un accident. Parti vivre dans un village italien des Abruzzes, l'artiste s'est plongé dans d'autres fantasmes collectifs à travers des sculptures totems. Il fait trembler une pierre de 80 kg, évoquant la peur et l'attente d'un tremblement de terre, et fabrique un épouvantail affublé de cornes avec un t-shirt artisanal de baseball qu'il a utilisé lors d'un rite traditionnel pour la fidélité des couples. Dans un film, il évoque l'utilisation actuelle du silex préhistorique (pour faire des brochettes de brebis) et leur contrefaçon pour touristes par une « mafia archéologique ». « *La contrefaçon permet de casser la puissance symbolique d'un objet, à des degrés différents, allant des Nike fabriquées au Sénégal aux faussaires en peinture, sans pour autant modifier le plaisir* ». Il fabrique alors une fausse machine Adidas utilisée pour tester l'obsolescence programmée des baskets, qu'il intègre dans son film sur Young Thug, jeune rappeur fulgurant d'Atlanta. Biopic fictionnel fantasmé par Pierre Gagnard, *Thug Roi* a été réalisé à partir d'images récupérées sur Internet, selon le principe d'une fan fiction. « *Je suis entré dans son intimité, avec une proximité directe mais sans retour – ce qui m'intéressait c'était d'augmenter la fiction déjà présente dans son histoire* », conclut-il.

Pierre Gagnard expose sur le stand de la galerie Éric Mouchet (Paris), du 13 au 18 juin, *THE SOLO PROJECT*, Bâle, <http://www.the-solo-project.com>



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

IL S'AGIT
LÀ D'UNE
HISTOIRE DE LA
FABRICATION DU
MASCULIN, OÙ
IL NE MANQUE
AUCUN ATTRIBUT
STÉRÉOTYPÉ,
MAIS QUI
DÉVOILE SON
ARTIFICE
THÉÂTRAL À
TRAVERS UNE
PERFORMANCE
SURJOUÉE

Pierre Gagnard, *The land where mountains float*, 2014, capture d'écran, *the land where mountains float*, 2014, film HD, 1080 p, 52 min. film réalisé avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Production supremEldorado.

